

# La gazette de la Crèm'

Numéro 3



16 février 2024

# La gazette de la Crèm'

Joyeux anniversaire la Crèm'arbre ! Trois mois déjà mais c'est aussi trop peu. Alors on est toujours là et on vous raconte. Bonne lecture

(Ceci est un projet collectif non représentatif de l'ensemble des habitant.e.s de la Crèm'arbre)

## La Crèm' : Depuis le premier hamac

Lundi, ça faisait trois mois qu'on avait posé le premier hamac dans le bois de la route de la Cremade.

Trois mois que des personnes habitent auprès d'arbres et d'oiseaux entre la départementale et le rail.

Des fois, il a fait froid, parfois faim, souvent on a rit et un matin il a neigé. On a aussi mis longtemps à construire le premier dortoir et depuis de nombreux ont fleuri.

On a aussi mis longtemps à avoir de l'eau chaude et on n'a toujours pas de douche mais on s'apprend et on s'aime du mieux que l'on peut.

Ici se construit un monde dans lequel chacun et chacune finit par trouver sa place, à l'endroit même où d'habitude on nous rejette.

Ici c'est un bois de petits monstres toustes plus joli.e.s les un.e.s que les autres, plus vrai.e.s, plus diversifié.e.s et ce qui faisait défaut devient qualité.

D'abord en symbiose avec notre environnement, les arbres, celui qu'on défend parce ce qu'il nous défend, cela s'est entendu et l'ensemble de nos envies et compétences forme une nouvelle symbiose, d'humain, de non humain, d'êtres vivant la nécessité de faire commun.e.

Depuis quelques minutes nous sommes le 15 février, depuis quelques minutes nous sommes le 15 février.

Je ne sais pas comment nous sommes passé.e.s si vite dans le temps. Depuis quelques minutes, nous attendons de savoir si les coupes vont être autorisées.

Depuis quelques minutes pour moi les choses ont changé.e.s de quelques centimètres, mais à jamais en moi l'espoir d'une minute de plus encore. A jamais en moi les souvenirs de ce que nous avons déjà fait ensemble.

Comparution immédiate le 12 Février 2024

Tribunal judiciaire de Castres

Le juge

Outrage et rébellion, Jet de projectiles durs sur les forces de l'ordre



Pourquoi vous avez été interpellé ?

Parce que j'étais au mauvais endroit

Pour ce qui est rébellion en effet, j'ai pas été facile à attraper

Le seul mot de mon vocabulaire c'était collabo. Je chantais à pleine voix

Si on coupe un arbre, on tue peut-être un champignon qui n'existe nulle part ailleurs, et qui nourrit un insect, qui nourrit un oiseau...



Refus de signalétique, c'est une infraction

Je mémorise pas les chiffres, les noms. Si je fais de la poésie c'est justement pour améliorer ça

On va pas cramer du papier pour rien



Monsieur était déguisé en écureuil, ça aide les gendarmes mobiles à le reconnaître

Nous avons une promesse d'embauche pour une entreprise et un employeur qu'il ne connaît même pas



Evidemment il ya une solidarité au sein de cette mobilisation

Voilà... Voilà...

Voilà... Voilà...

C'est un sculpteur reconnu pour son travail

...6 mois d'emprisonnement avec sursis, accompagné



d'une interdiction de port d'arme

Comparution immédiate  
Lundi 12 février 2024

Aucun applaudissement. Rien.  
Ici c'est la justice. Point.



Je renvoyais des palets



Je viens pas discuter aujourd'hui  
du bien-fondé de certaines opinions



Qu'on soit pour...  
Qu'on soit contre...

C'est terminé l'Open 13 Provence  
S'il avait voulu jouer au  
tennis c'est à Marseille  
qu'il aurait dû aller

A l'adresse du public



Toute forme de violence  
à l'encontre des forces  
de l'ordre est  
inacceptable

Vous pouvez repartir  
sur votre ZAD avec  
cette certitude

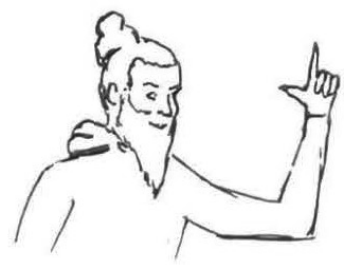


Il n'a jamais eu l'intention  
de blesser qui que se soit

Voilà... Voilà...



... 4 mois  
d'emprisonnement  
que vous allez  
pouvoir faire depuis  
chez vous avec un  
bracelet électronique



Vous êtes libre

## Souvenirs de Lutte

### Témoignage de la tentative d'évacuation de la Crem arbre du 20.01.24

Aujourd'hui, j'ai déterré ma maison. Mon foyer, mon chez-moi — ou plutôt le chez-nous que l'on partage avec entrain. Ils sont venus, les autres, en bleu et noir, un jour pour tout casser. Ils avaient une pelleuse, ils ont pris nos propres masses pour éclater nos vitres, nos meubles. Ils ont lacéré nos toiles, explosé nos chambres. Peis les morceaux, les objets, les sacs, sous nos cris à vif. Tout jeté dans le pré à côté, dans les grands trous creusés par la pelleuse. Elle s'amusait à consciencieusement détruire notre lieu de réunion, notre nouvelle cuisine,

jusqu'aux petites toilettes balayées d'un revers de métal, comme un enfant agacé détruit le château de sable de son voisin. Elle creusait même le sol, comme si détruire le foyer d'une seule espèce ne suffisait pas. Et ils ont tout jeté dans ses fissures publiques, enterrant notre vie sous les gravats et la terre. Elle était belle pourtant, la terre de ce pré. Argileuse, si souple sous les doigts. Maintenant rempli de débris de verre, pointes de métal et plastiques murcés. Je tremblais, les poings serrés, devant la ligne impossible des Gardiens de la Peur. La pelleuse ne s'est pas arrêtée. La pelleuse ne s'est pas arrêtée.

Aujourd'hui j'ai déterré le sac à pain, celui en toile beige que l'on accrochait à la cuisine. J'ai sauvé des sacs de riz, des pots de lentilles, de confitures, des couverts un peu tardifs. La vaisselle fait une mosaïque à terre, les marmites sont doulousement pliées. On devine encore l'emplacement des lieux de vie, selon les meubles et les objets émergents du sol. Du plus proche de la forêt, c'est le salon-salle à manger, j'en ai reconnu les planchers rasés. A force de creuser, on excave des livres aux couvertures plaquées de terre. Le Baron perché d'Italo Calvino, Mille et un contes, Le Banquet de Platon, le livre de mandala, un numéro de Socialter...

l'on reconnaît certains, ému.e de la terre. D'autres manquent toujours à l'appel. Mais ce ne sont que des livres, n'est-ce pas? Des pans de culture, de vie d'humaines, des mémoires et savoirs qui ont survécu aux siècles pour être enterrés aujourd'hui. A côté d'eux gisent des croquis méconnaissables, les flûtes à bec, des reliquats de pharmacie, un masque à gaz aux allures de guerre mondiale. On l'accrochera à la barricade spontanément poussée du sol, cet immense amas de bois brisé et métal enchevêtré. Le joli pré vert n'est plus qu'une déchetterie à ciel ouvert, mais passent à danser sur les tomes pour sauver ce qui peut encore l'être, et créer de nouveau. Mais est-ce quelque chose que l'on

peut écrire? Comment traduire ce dégoût de l'injustice, le doil d'un quotidien éblouant si violemment érasé, la joie innocente en retrouvant un sac d'habits intacts ou un matelas entier? Je pourrais énumérer à l'infini les fragments de vie enterrés là, dessiner leurs contours que je connais par cœur, marier leurs histoires qui s'entrecroisent aux autres. Nous sommes dans chaque tasse brisée, chaque pelletée de terre retournée, nous sommes les cris qui ont retenti ce jour-là, puis les chants sans fin autour du feu. Nos mains ont plongé, enroulé et enroulé, dans cette terre meurtrière et polluée, pour en tirer avec acharnement la mandre bâche, la mandre bidon qui ne soit pas crevé. Si je ne le vivais pas je ne pourrais pas écrire que l'on puisse mettre autant d'amour à reconstruire sa vie

avec encore plus de force, de détermination et d'expérience. Nous avons pleuré, maudit, puis nous avons ri sur ce drôle de amertume. Nos allées et venues incertaines en ont déjà retravaillé l'aspect, des sentiers vivants se dessinent à nouveau. Cela fourmille d'idées, de mains et de coeurs prêts à l'avance, attendant et bâtissant sur cette hécatombe ce qui est déjà notre nouveau foyer. Comment dire cette vie qui tenait sans cesse, prend mille formes et se déroule spontanément? Comme les Mille et un contes, ce récit sera peut-être enfoui à son tour, mais tant qu'une voix le porte il sera vibrant au grand jour!

Suro

## Le Peuplier

Le peuplier, le peuple y est, le peuple yeaaaah

De son doux nom latin "populus nigra" (peuplier noir), le "pibol" (prononcé piboul) en occitan enchante les balades et accueille plein de faune super sympa.

Sous ce dernier poussent les piboulade, miam ce délicieux champignon (pholiote du peuplier).

Le peuplier famille des salicaceae aime avoir les racines proche de l'eau, d'où sa présence le long des ruisseaux, mares, zones humides avec ses cousins les saules.

On le retrouve en charpente dans de vieille grange parfois, ou en manche d'outil pour le peuplier tremble ( populus tremoula).

GR CE AUX ABEILLES, LA RÉSINE DEVIENT PROPOLIS...

C'est à l'origine une substance résineuse sécrétée par les bourgeons de peuplier pour se protéger des agressions extérieures (champignons, bactéries, virus pourrissement...) vous pouvez vous amuser a mordiller des bourgeons de peuplier et vous devriez sentir ce goût particulier.

Souvent le loriot charmant.e oiseau y trouve auberge dans sa migration (a écouter "les shériff-loin du chaos" qui pourrait être écrite par un peuplier amateur de rock)

